Master Negative Storage Number

OCI00084.04

La femme malconseillée et le mari prudent

A Troyes

[1755]

Reel: 84 Title: 4

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI84.04

Control Number: AES-2441
OCLC Number : 10701083
Call Number : W PN970.F7 FEMMx
Title : La femme malconseillée et le mari prudent, ou, La guinguette de Surenne.
Imprint : A Troyes : Chez Garnier, [1755]
Format : 22 p. ; 14 cm.
Note : Cover title: La femme mal conselliée [sic], ou, La guinguette de Surêne. A Troyes : Chez Baudot, Imprimeur-Libraire.
Note : Running title: La femme mal conseillée.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/21/94
Camera Operator: RT

LA FEMME
MAL CONSELLIÉE,
OU
LA GUINGUETTE
de Surêne.

A TROYES;
CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

LA FEMME MALCONSEILLÉE, ET LE MARI PRUDENT, OU LA GUINGUETTE DE SURENNE.

A TROYES,
Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire
rue du Temple.

Avec Permission.

White PN 970 F7 FEMM x

LA FEMME
MAL CONSEILLÉE,
ET
LE MARI PRUDENT,
OU LA
GUINGUETTE
DE SURENNE.

Hiſtoire véritable.

UN des beaux jours de ce mois de Mai dernier, pluſieurs amis firent partie d'aller ſe divertir enſemble, & d'aller prendre l'air de Surenne avec leurs femmes :

cet endroit étant proche des belles promenades, leur parut plus propre qu'aucun autre pour passer quelques jours agréablement, & goûter les plaisirs que cause une suspension d'affaires & de soins du ménage.

Parmi cette troupe, il y avoit un nouveau marié, avec son épouse, dont la conduite un peu imprudente n'auroit jamais manqué d'apporter quelque altération à la joie que l'on goûtoit dans cette aimable séjour, si le Mari n'avoit eu autant de raison qu'elle en avoit peu. Il l'aimoit de bonne foi, quoiqu'elle eût des manières assez indifférentes pour lui : si de son côté elle en faisoit autant, ce n'étoit que par devoir ou comme son pis aller, comme font presque toutes les femmes, en attendant qu'elle trouve mieux, celle-ci jeune & coquette, mettoit en pra-

tique les leçons & les exemples de Madame la maman, qui n'avoit pas mal fait des siennes en son tems; & qui quoique sur le point d'être grande mere ne laissoit pas de s'en bien donner encore; comme elle étoit femme du monde & de plaisir, qui menoit un homme à sa fantaisie; elle avoit insinué à Mademoiselle sa fille d'en faire autant, & de mettre son mari sur un bon pied dès le commencement de son mariage, ce que celle-ci exécutoit très-bien, en ne faisant qu'à sa tête, & en lui rompant toujours en visière. Cette bonne mere lui disoit sans cesse, qu'il n'appartenoit qu'à des petites bourgeoises de se laisser gouverner par leurs maris, & de déférer à leurs conseils; mais que les femmes qui vouloient être du monde & prendre les airs de qualité & du beau

monde, devoient s'affranchir du joug d'un Epoux, & lui imposer des loix plutôt que d'en recevoir de lui.

Ces avis qui étoient assez du goût de la fille, étoient suivis par elle de point en point; elle faisoit ce qu'elle pouvoit pour faire enrager son mari, souvent à la vérité sans dessein, mais pour se conformer aux belles manières qu'on lui avoit enseignées. Elle rioit au nez du premier venu, & recevoit les douceurs de tout le monde, même devant son mari, affectoit à table où en compagnie de ne se jamais mettre auprès de lui: mais auprès de celui qui lui avoient conté le plus de fleurettes: Si elle donnoit le bras à quelqu'un pour se promener, le Mari avoit beau se présenter pour le recevoir, il étoit toujours refusé, & un autre élu

à son préjudice. Quoiqu'il n'éclatât pas devant tout le monde, & qu'il semblât ne prendre point garde aux actions de sa Femme, le pauvre homme n'en souffroit pas moins en particulier ; il voyoit avec chagrin le train que prenoit sa femme, & ne savoit presque comment s'y prendre pour l'en retirer, voyant qu'elle étoit soutenue par une mere hautaine & impérieuse, qui l'encourageoit dans sa mauvaise conduite, au lieu de l'en ramener ; cependant, voyant que le mal continuoit de plus en plus, & craignant qu'il ne devint sans remède, s'il parroissoit toujours l'approuver par son silence, il tira un peu son épouse en particulier, & lui dit sans s'emporter & sans faire paroître aucune altération, qu'elle lui feroit plaisir de tenir une conduite plus réguliere & plus

réſervée, que celle qu'elle avoit tenue juſques-là ne lui plaiſoit pas, & qu'il lui demandoit en grace de s'obſerver davantage qu'elle ne faiſoit, & de plus étudier ſes paroles & ſes actions, dont ſa réputation ne laiſſoit pas de ſouffrir. Quoique je vous aime infiniment, lui dit-il, comme vous n'en pouvez douter, ne croyez point que ce ſoit un eſprit de jalouſie qui me faſſe dire ce que je vous dis, c'eſt ſeulement le ſoin de votre réputation : je veux bien croire qu'il y a plus d'imprudence que de crime dans votre conduite, mais comme on ne juge que par les apparences, je ſerois au déſeſpoir qu'on ſoupçonnât votre vertu, ſongez que l'honneur & la bienſéance demandent un peu plus de retenue, la réputation d'une femme eſt comme une glace bien polie que le moindre ſouffle & la moindre va-

peur ternissent, observez-vous davantage, & ne vous donnez point en proie à la médisance qui n'épargne personne, & qui saisit la moindre occasion de déchirer tout le monde.

La jeune Mariée reçut très-mal ces conseils ; dès qu'elle eût quitté son Mari, elle en alla faire rapport à sa Mere qui en railla son gendre au lieu de l'applaudir, comme elle auroit dû faire si elle n'eût été de la trempe de sa fille. Le pauvre Homme voyant qu'on en faisoit encore pis depuis qu'il avoit parlé, s'adressa à la Belle-Mere qui avoit plus d'empire que lui sur le cœur de sa femme ; mais ces remontrances n'eurent pas l'effet qu'il en attendoit, on les reçut d'un air mocqueur, en lui disant, Monsieur, pour qui prenez-vous donc ma fille, pour vouloir lui imposer des loix à votre gré ? vous croyez

apparamment avoir affaire à quelque petite bourgeoiſe, ce n'eſt point ainſi que ſe gouvernent les femmes de qualité, elles vivent dans l'indépendance, & tout ce que bon leur ſemble; ſans qu'un mari ait droit d'y trouver à redire B.....D.....R..... une infinité d'autres trouvent à redire à la conduite de leurs Femmes? Elles ſe levent à une heure, dînent à deux, enſuite ſe mettent à leur toilette pour ſe mettre en état d'aller à la Comédie ou à l'Opéra, & de là jouer juſqu'à quatre à cinq heures après-minuit. Que vous êtes heureux d'avoir une femme ſi ſage, & qui ne goûte pas ces manières du bel air! Allez, Monſieur, vous ne méritez pas le bonheur que vous avez. Si j'avois cru que vous fuſſiez mari ſi peu commode, je me ſerois bien gardée de vous donner ma fille: Hélas! la pauvre En-

sant a bien la mine de n'être gueres heureuse avec vous, & d'en bien souffrir, si elle ne se met sur un bon pied.

Les choses étoient dans cette situation, lorsqu'on alla à Surenne, cela n'empêchoit pas cet infortuné Mari de faire bonne mine, & d'être le premier à mettre entrain les autres, sans rien faire paroître de ce qui se passoit en son cœur. Sa Femme comme pour le braver affectoit une joie plus grande qu'à l'ordinaire; elle badinoit sans cesse avec un jeune Mousquetaire qu'on avoit mis dans la partie, elle lui serroit la main à tout moment, & lui parloit sans cesse à l'oreille. Le mari souffroit tout patiemment parce qu'il ne vouloit point troubler les plaisirs qu'on étoit venu goûter-là.

Le lendemain qu'on fut arrivé à Surenne, on alla se promener au

bois de Boulogne. Comme on étoit plus d'une douzaine, & qu'il y avoit trois caroſſes, la jeune mariée ſuivant toujours ſon petit train & ſon caprice ordinaire, n'eût garde de monter dans celui de ſon mari, quoiqu'il l'en eût priée d'une manière fort galante, elle affecta de ſe mettre dans celui du Mouſquetaire où elle étoit ſeule de femme. Etant arrivé au bois de Boulogne, on mit pied à terre pour ſe promener; & comme la compagnie étoit trop grande pour marcher enſemble ſur la même ligne, on ſe partagea en trois, & la jeune mariée trouvant qu'elle étoit encore en trop grand nombre, elle ſe détacha de ceux avec qui elle étoit pour prendre un autre chemin avec le Mouſquetaire. Le Mari le vit bien, mais voyant qu'un ſignal qu'il lui avoit fait pour l'en empêcher, n'avoit point eu

d'effet, il ne fit pas semblant de s'appercevoir de ce qui se passoit, & continua son chemin avec le reste de sa compagnie, comme si de rien n'étoit. Après s'être longtemps promené on s'assit un moment sur l herbe pour respirer l'air avec plus de fraicheur. Alors une Dame de la compagnie par malice ou sans dessein ayant demandé ce qu'étoit devenu Madame de.....le pauvre Mari feignant de ne faire que de s'appercevoir de son éclipse la demanda à son tour, heureusement elle ne lui donna pas le tems, de se déconcerter, car elle arriva sur le Champ fort à propos, badinant à son ordinaire, & disant qu'on avoit de plaisir que dans les têtes à têtes; on lui repondit sur le même ton, & elle ne parut point s'embaraſſer de ce qu'on pensoit; on l'épargna un peu à cause du Mari, à qui on ne vouloit pas faire de peine.

L'heure du ſouper approchant, on remonta en caroſſe pour retourner à Surenne. La jeune Femme ſe mit encore dans celui où elle étoit venue, ſon Mari voulut y prendre place en plaiſantant, & demanda en riant ſi un Mari ne ſeroit point de trop, où étoit ſa femme, mais elle-même ayant répondu que oui, & s'étant miſe en façon de l'empêcher d'y monter quoiqu'on l'en blamât, il retourna dans un des autres caroſſes. Pendant le ſouper, elle continua ſur le même ton, & ſe mit à table, non point à la vérité, auprès du Mouſquetaire, elle ſe contraignit juſques-là, mais auprès d'un autre que ſon Mari, diſant qu'il falloit que chacun eût ſon tour. Il lui ſervit pluſieurs morceaux dont elle ne goûta pas, tandis qu'elle mangeoit ceux que les autres lui ſervoient; quand elle buvoit, elle

ne vouloit point d'autres verre que celui du Monſieur auprès de qui elle s'étoit miſe : malgré tout cela, les choſes ſe paſſerent fort tranquilelement & par la grande prudence de l'Epoux, il n'y eut pas le moindre bruit.

Pour diverſifier les plaiſirs, on réſolut d'aller le lendemain viſiter le Mont Volérien & les Chapelles qui ſont ſur cette Montagne, Comme les Caroſſes n'y purent monter, il fallut ſe réſoudre de faire ce voyage à pied. La nouvelle mariée faiſant la folle à ſon ordinaire, demanda ſi qu'elqu'un la vouloit porter ; le Mouſquetaire s'offrit auſſi-tôt pour cela, elle le prit au mot, qu'oique chacun s'éfforçât de l'en diſſuader ; elle jetta par hazard les yeux ſur ſon mari pour voir ce qu'il en penſoit, s'il eût approuvé la choſe, elle n'auroit pas voulu le faire, parce

qu'elle n'y auroit pas trouvé de plaisir ; mais voyant à sa mine qu'il ne l'approuvoit pas, ç'en fut assez pour la lui faire faire. Elle se mit donc sur le dos de son porteur, qui se seroit bientôt lassé d'un pareil fardeau, s'il n'eût sut s'en dédommager par qu'elqu'endroit. Il eût besoin de se reposer nombre de fois avant d'arriver au sommet de la montagne, encore ne fut-ce pas sans bien suer. Le Mari enrageoit de l'extravagance de sa femme, & pour n'en être pas témoins plus long-temps il demeura derriere tout le monde, feignant de se trouver plus las que le reste de la la compagnie ; se voyant seul il se mit à rêver sur la bizarrerie de la conduite de sa femme, & aux moyens qu'il pourroit prendre pour l'en faire revenir, après en avoir imaginé plusieurs, ils s'arrêta à celui-ci, qui étoit de lui donner

ner un peu de jalousie, en tenant une conduite à peu près dans le goût de sa femme, ce qui lui réussit comme il l'avoit pensé, ainsi que je le raconterai par la suite.

Enfin chacun arriva où on s'étoit proposé d'arrêter, tout le monde fort las, & sur tout le porteur qui pensa plusieurs fois succomber sous le poids de son fardeau. Etant arrivé, on trouva toute prête une collation magnifique, que des Laquais qu'on avoit envoyé devant avoient eu soin de préparer. On but bien & on mangea de même, on avoit fait assez de chemin pour cela. Le Mousquetaire eut besoin de se reposer plus que les autres; & comme il étoit venu plusieurs fois dans cet endroit dont il savoit par cœur toutes les particularités, il resta pour mieux reprendre ha-

leine ; celle qui lui avoit causé la plus grande partie de sa fatigue, voulut rester a près de lui pour l'en dédommager en lui tenant compagnie, mais une Dame l'en empêcha, en l'emmenant de force.

Son Mari voulant commencer ce qu'il avoit prémédité, ne lui offrit par le bras comme il avoit coutume, quoiqu'il fût presque toujours refusé, il le donna cette fois-là à une autre Dame qui étoit la plus aimable de toute la compagnie, & à qui il affectoit de dire à tout moment cent douceurs & de parler à l'oreille, lorsqu'il savoit qu'il étoit vu de sa femme, elle fit semb'ant d'abord de n'y pas prendre garde, mais elle y fut bientôt sensible, & fit connoître qu'elle y étoit.

Après qu'on eut tout visité, la compagnie étant en chemin de revenir, quelqu'un apperçut sur le

penchant du Mont, la monture du fidéle Ecuyer de Dom-Guichot e de la Manche, je veux dire un grison, celui-là riant fait part de sa découverte. La jeune mariée pria aussi-tôt le Mousquetaire qui étoit venu rejoindre son monde, d'aller le lui chercher, il eût la complaisance de le faire, & la Dame s'étant mise dessus, marcha en triomphe, étant soutenue par dessous les bras par son Mousquetaire, le Mari ferma encore les yeux là-dessus & continua de marcher avec la Dame qu'il tenoit par le bras, & pour n'être point témoin de la scène qu'il prévoyoit devoir arriver, il prit avec elle une autre route. A peine eut-il quitté le gros de la compagnie, que le Beaudet ayant fait un faux pas jetta par terre sa femme & son conducteur; celle-là par malheur a la renverse & les voiles au

vent, ce qui fit faire des éclats de rire à tout le monde, avec d'autant plus de liberté qu'ils n'étoient tenu par aucune bienséance, le Mari n'y étant plus.

Cette chûte dont elle ne se trouvoit pas bien, lui ôta l'envie de remonter sur la bête asine auquel on lui remit la bride sur le col avec liberté d'aller où bon lui sembleroit. On continua tranquillement son chemin jusqu'à Surenne, où l'on arriva sans autre accident.

Comme les chemins du Mont-Valérien sont si étroits qu'on ne peut y aller plusieurs de front, chacun venoit l'un après l'autre, mais il y avoit déjà long-temps que chacun étoit arrivé qu'on ne voyoit point encore venir le nouveau marié ni la Dame, avec qui il étoit: Son épouse s'en apperçut la premiere, elle ne put s'empê-

cher d'en montrer du double & de la jalousie, ce que tout le monde remarqua sans peine. A la fin on vit paroître ceux qui manquoient & qui n'avoit tardé à revenir, que parce qu'ils s'étoient égarés. L'Epouse rougit à la vue de son Mari, & comme il s'en falloit bien qu'elle eût autant de prudence que lui, ne pût s'empêcher de faire éclatter ce qu'elle avoit sur le cœur : Loin d'en être fâché & d'en montrer du courroux il fut ravi de voir que son stratagême avoit réussi, & qu'il avoit trouvé le moyen de ramener sa femme dans le chemin où elle devoit être. Ils en vinrent à une explication qui se termina au gré des deux parties. Le Mari pardonna à son Epouse touutes ses imprudence, & oublia entièrement le passé.

Toute la compagnie charmée

de ce qui se passoit, en témoigna toute la joie possible ; chacun but à la santé de ces deux Epoux, & fit des vœux en leur faveur.

Le lendemain de ce raccommodement on se disposa à revenir à Paris, ce que chacun fit sur les dix heures du soir, après avoir soupé dans l'aimable bois de Boulogne.

FIN.

APPROBATION.

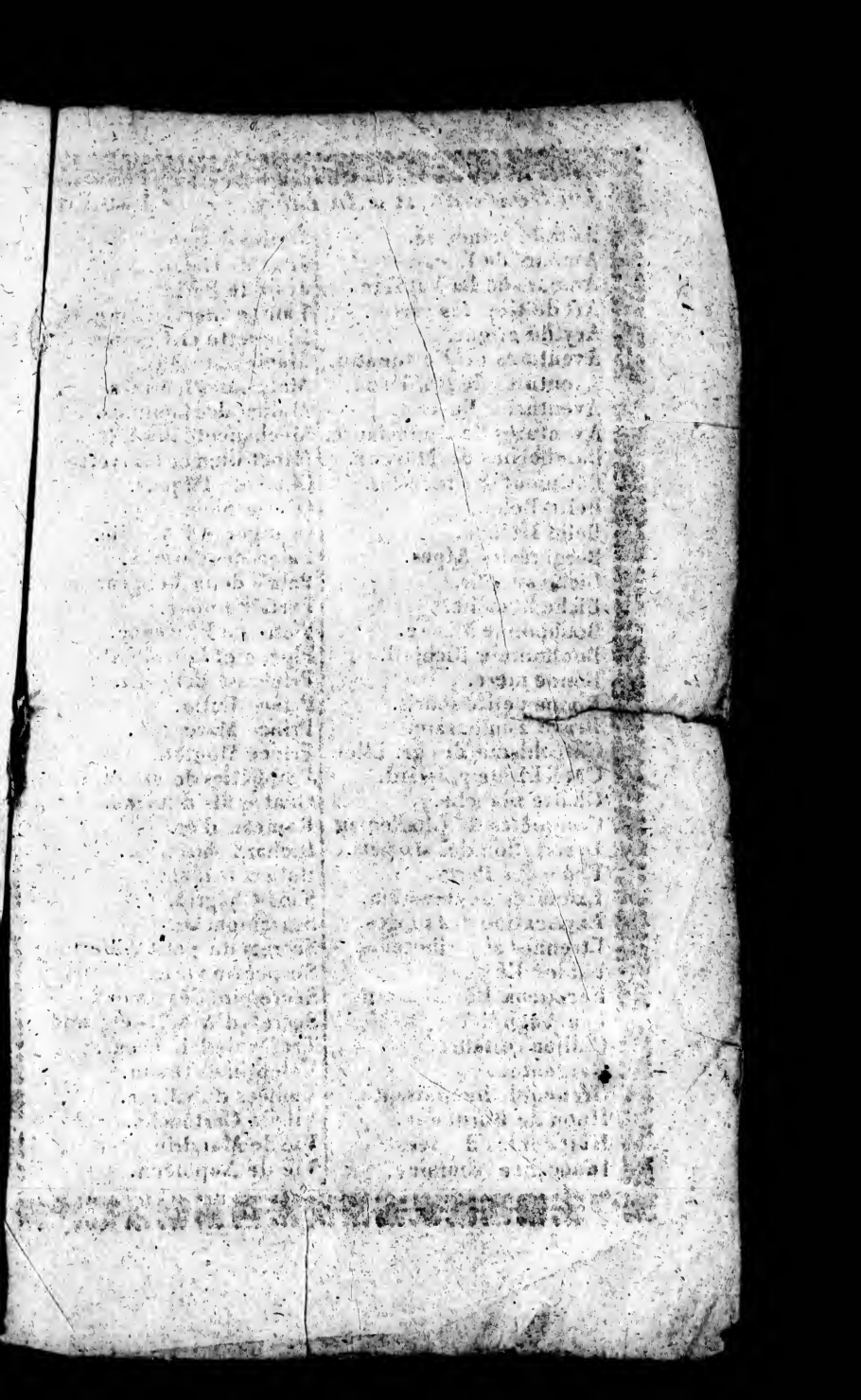
J'Ai lu & approuvé ; A Troyes, le dix-neuf Novembre 1755.

LABBÉ, *Avocat.*

PERMISSION.

Permis d'imprimer : A Troyes, le 20 Novembre 1755.

PAILLOT.



On trouve aussi à la Librairie de BAUDOT :

Adroite princesse.
Amours de Lucas.
Amours de La Vallière.
Art de tirer les cartes.
Arythmétique.
Aventures de Fortunatus.
Aventures de Robinson.
Aventurier Buscon.
Aventures de Roquelaure.
Bamboches de Mayeux.
Bâtiment des recettes.
Belle-Belle.
Belle Hélène.
Bergère des Alpes.
Biche au bois.
Biche blanche.
Bonhomme Misère.
Bonhomme Richard.
Bonne mère.
Bonne petite souris.
Brave Toulousain.
Catéchisme des gr. filles.
Catéchisme poissard.
Chatte blanche.
Conquêtes de Charlemag.
Description des six pets.
Ecole des Pères.
Exercices de dévotion.
Explication des songes.
Etrennes aux riboteurs,
Fables d'Esope.
Facétieux Réveil-Matin.
Fée Anguillette.
Gallion restauré.
Gargantua.
Grenouille bienfaisante.
Huon de Bordeaux.
Huit contes d fees.
Innocence reconnue.
Jardin d'amour.
Jean de Calais.
Jean de Paris.
Lampe merveilleuse.
Lionnette et Coquericot,
Magie naturelle.
Malice des femmes.
Malice des hommes.
Méchanceté des filles.
Minet bleu et Louvette.
Œufs de Pâques.
Oiseau bleu.
Oranger et l'Abeille.
Palais des curieux.
Palais de la Vengeance.
Parfait amour.
Pierre de Provence.
Pigeon et la Colombe.
Princesse Belle-Étoile.
Prince Lutin.
Prince Marcassin.
Prince Mouton.
Prophéties de Moult.
Quatre fils d'Aymon.
Rameau d'or.
Richard sans peur.
Robert le diable.
Sans-Chagrin.
Scaramouche.
Secrets du petit Albert.
Serpentin vert.
Secrétaire des dames.
Secrets d'Albert-le-grand.
Trésor du labourcur.
Valentin et Orson.
Veillées du village.
Vie de Cartouche.
Vie de Mandrin.
Vie de Napoléon.